



HAL
open science

Le passé, un outil de hiérarchisation sociale au premier âge du Fer en Crète ?

Claire Camberlein

► **To cite this version:**

Claire Camberlein. Le passé, un outil de hiérarchisation sociale au premier âge du Fer en Crète ? : Le cas de la nécropole de la Knossos Medical Faculty. *Creta Antica*, 2017, 17. hal-02509987

HAL Id: hal-02509987

<https://hal.science/hal-02509987>

Submitted on 19 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Claire Camberlein

LE PASSÉ, UN OUTIL DE HIÉRARCHISATION SOCIALE AU PREMIER ÂGE DU FER EN CRÈTE ?

LE CAS DE LA NÉCROPOLE DE LA *KNOSSOS MEDICAL FACULTY*

Introduction¹

L'« archéologie de la mémoire », terme consacré depuis la parution des ouvrages de S. Alcock et de R. Van Dyke qui posent les fondements théoriques de la discipline², est récente dans l'histoire de la recherche et suscite un intérêt grandissant au sein des sciences de l'Antiquité. L'analyse du « passé dans le passé »³ par le biais des vestiges archéologiques fait l'objet d'études de plus en plus nombreuses. Il semble, en effet, que cette approche soit à même de renouveler les hypothèses émises sur certains phénomènes socioculturels, particulièrement au cours de périodes historiques ayant connu d'importants bouleversements. Pour l'étude de la protohistoire grecque, cette approche reste toutefois timide au regard d'autres paradigmes dominants⁴ qui, par exemple, s'attachent davantage à la dichotomie entre « rupture » et « continuité » pour l'étude du passage entre l'Âge du Bronze et l'Âge du Fer, livrant ainsi une analyse trop tranchée des vestiges archéologiques⁵. Une catégorie particulière d'artefacts délaissée par la recherche permet une meilleure étude de cette mise en perspective du passé dans le passé : ce sont les « antiquités »⁶, parfois non identifiées comme telles, régulièrement rejetées au rang d'anomalies et trop souvent écartées des interprétations

¹ Cet article est le fruit d'une communication présentée lors d'une Table Ronde organisée au sein de l'Université de Strasbourg avec l'appui de l'UMR 7044 Archimède, ayant pour thématique « Hiérarchie et hiérarchisation dans les sociétés anciennes et actuelles ». Il s'inscrit dans ma recherche doctorale, qui s'intitule : « Mémoire, identité et paysage dans le monde égéen entre le XII^e et le VII^e siècle avant J.-C. ». Je tiens à remercier D. LEFÈVRE-NOVARO pour ses relectures minutieuses et ses suggestions éclairées et les responsables de la revue *Creta Antica* pour m'avoir permis de publier cette recherche.

² ALCOCK 2002 et ALCOCK-VAN DYKE 2003.

³ ALCOCK-VAN DYKE 2003, p. 1.

⁴ Certaines études y accordent toutefois une place grandissante, à l'exemple du site de Tirynthe, où de nombreux faits archéologiques ont été réinterprétés par J. Maran à travers le prisme de cette archéologie de la mémoire, permettant de mieux percevoir les bouleversements socio-culturels à travers un large spectre chronologique. Voir MARAN 2000 ; MARAN – JUWIG – SCHWENGEL – THALER 2006 ; MARAN 2008 ; MARAN 2011 et MARAN 2016.

⁵ WHITLEY 2009 pour l'étude des faits religieux.

⁶ Nous nuancerons ici nos propos précédents sur la possible utilisation du terme *keimèlia* pour désigner l'ensemble du corpus auquel nous sommes confrontés (voir CAMBERLEIN 2015, p. 320-321). Nous préférons désormais l'emploi de termes plus neutres comme « antiquités » ou « objets antiques », ou proposons l'emploi du terme *ta archaia* pour les désigner.

archéologiques. Seuls quelques articles ou monographies s'intéressent à ce phénomène⁷. D'autres disciplines, comme l'anthropologie ou l'ethnologie, ont toutefois mis l'accent sur le rôle central qu'elles occupent, pour certaines sociétés, dans la construction et le renouvellement des sphères de pouvoir⁸.

Pour qu'un artefact puisse être considéré comme une antiquité, il faut que sa manufacture soit antérieure d'au moins cent ans à son dépôt archéologique. Cette période correspond à quatre générations et marque dans les recherches sociologiques⁹ la fin de la transmission orale de la mémoire au sein des cercles d'appartenance (la famille, le clan ou un autre groupe social), ce qui implique la nécessité de l'ancrer dans des supports tangibles capables de la perpétuer. Il est hautement probable que les artefacts qui survivent plus de cent ans en circulation ne soient pas la preuve d'une transmission utilitaire dénuée de sens entre les membres d'une même famille, d'un même clan ou d'une même communauté, mais bien celle d'une importante volonté de conservation qui donne une valeur supplémentaire à l'objet antique¹⁰. Cette période d'un siècle constitue une marge suffisante pour nous mettre à l'abri de critiques relatives à la datation de certaines typologies¹¹.

Nous proposons ici de mener une étude sur le rôle des antiquités en nous focalisant sur celles mises au jour dans des contextes funéraires, essentiels à la compréhension de la construction des sociétés du premier Âge du Fer caractérisées par de nombreux bouleversements dus à l'effondrement du système palatial¹². Les nécropoles de Knossos, dans lesquelles de nombreuses antiquités ont été mises au jour, permettent de mener une réflexion sur leur rôle dans la hiérarchisation sociale. Diverses études ont été menées sur les pratiques funéraires de l'âge du Bronze à Knossos¹³, et le paysage funéraire a récemment été réexaminé sous l'angle de l'archéologie de la mémoire par L. Alberti, qui parvient à mettre en évidence une modification de ces pratiques entre l'époque néopalatiale et les époques palatiale finale et

⁷ On peut citer le récent article de T. Krapf (KRAPF 2016) sur les « antiquités » retrouvées sur les différents sites de la cité d'Érétrie en Eubée. Ces approches sont plus fréquentes dans le domaine de l'archéologie proche-orientale : voir YOFFEE 2005 et YOFFEE 2007.

⁸ Voir LILLIOS 1999 et JOYCE-GILLESPIE 2000.

⁹ Voir HALBWACHS 1925 et HALBWACHS 1997.

¹⁰ Certains parlent de la « valeur biographique » d'un objet, pour indiquer la valeur immatérielle que les éléments qui restent plusieurs générations en circulation acquièrent au fil du temps. Voir KOPYTOFF 1986 et GOSDEN-MARSHALL 1999.

¹¹ Nous retenons pour nos calculs la datation la plus basse pour la période de fabrication, et la datation la plus haute pour le contexte de découverte. Cela permet d'éviter les erreurs d'interprétations dues à des approximations chronologiques.

¹² Ces contextes ont pour avantage d'être clos, contrairement aux contextes domestiques et cultuels qui sont moins aisés à dater en raison de leur longue période d'utilisation.

¹³ LÖWE 1996 ; LÖWE 2000 ; YOUNGER - REHAK 2008.

postpalatiale. En partant des acquis de son étude, nous souhaitons mettre en valeur les apports d'une approche fondée sur l'« archéologie de la mémoire ». Se concentrer sur les antiquités mises au jour dans les tombes du premier âge du Fer à Knossos¹⁴ permet de mettre en évidence le phénomène de hiérarchisation de la culture matérielle dans la tombe ainsi que le rôle symbolique joué par les antiquités dans le mobilier funéraire. Ensuite, une analyse plus large des artefacts met en lumière l'importance des mécanismes de hiérarchisation sociale au sein des communautés de l'époque. Enfin, l'étude de la répartition chronologique et spatiale des tombes abritant les antiquités permet de mettre en valeur les stratégies mises en place par les différents groupes sociaux dans l'espace funéraire, reflet d'une possible diversification des élites de Knossos au cours de l'âge du Fer.

Le site de Knossos

Le site de Knossos connaît l'une des plus longues occupations de l'île. Particulièrement important pour ses vestiges minoens, Knossos a également livré de nombreux vestiges des périodes protohistorique et historique, dont plusieurs nécropoles situées tout autour de la colline du palais (*fig. 1*)¹⁵. L'habitat de cette époque est moins bien connu en raison de l'historique des fouilles et de la destruction des vestiges archéologiques d'époque historique dans le but de mettre au jour ceux de la période minoenne¹⁶. Au nord de Knossos se trouve une grande vallée coupée par la rivière Kairatos, délimitée à l'est et à l'ouest par des collines basses, et qui se rétrécit au sud près de la route menant à Archanès. Cette vallée est dominée par les sommets du Jouktas et de l'Ida, où se trouvent deux sanctuaires minoens. Lors de fouilles de sauvetage menées en 1978 à l'emplacement de la future Faculté de Médecine (*Knossos Medical Faculty*, désormais abrégé KMF), les archéologues mettent au jour l'une des plus grandes nécropoles du premier Âge du Fer, qui fait partie d'un ensemble plus vaste nommé la Nécropole nord (*North Cemetery*), occupée entre le XII^e et le VII^e siècle avant J.-C. et réutilisée aux époques hellénistique et romaine. La Nécropole nord s'étend sur plusieurs sites : Tekke, Khaniale Tekke, Ambelokipi, KMF et

¹⁴ La chronologie suivie est celle mise en place par BROCK 1957, p. 214 et reprise par COLDSTREAM-EIRING-FORSTER 2001, p. 22.

¹⁵ Les abréviations chronologiques suivantes seront employées : M = Minoen, SM = Subminoen, PG = Protogéométrique, G = Géométrique, O = Orientalisant, A = Archaïque

¹⁶ Un récent projet de prospection intitulé *Knosso Urban Landscape Project* a montré que l'habitat s'étendait depuis les pentes est de la colline de l'Acropole jusqu'à la rivière Kairatos et la source Vlychia, à mi-chemin entre le palais minoen et la colline de Képhala. On possède toutefois peu de connaissances sur l'extension de l'habitat à l'âge du Fer et sur son modèle d'implantation. COLDSTREAM 1984 ; COLDSTREAM 1991 ; D'AGATA 2010.

Fortetsa Nord-Est¹⁷. La présente étude porte sur les données relatives aux tombes du site de la KMF ; ce secteur est utilisé durant toute la période de l'Âge du Fer, il a livré environ soixante-dix tombes à chambre, à fosse ou en puits, qui accueillent un peu moins de six cents défunts appartenant à des catégories sociales élevées de la société knossienne. C'est un laboratoire idéal pour comprendre les pratiques funéraires de l'âge du Fer et mieux appréhender la société de l'époque. L'architecture, le mobilier, les pratiques funéraires de chaque tombe et l'organisation spatiale de la nécropole¹⁸ ont déjà été étudiés en détail. Nous pouvons donc mener une étude des antiquités mises au jour dans les sépultures et aborder les contextes funéraires en termes de hiérarchie, considérée ici comme méthode de classification verticale des vestiges archéologiques. Les résultats seront ensuite mis en parallèle avec les autres tombes de la Nécropole nord, pour mettre en évidence l'importance du passé dans le discours funéraire des groupes utilisant la nécropole de la KMF.

Méthode

Pour mener à bien cette enquête, nous recenserons dans un premier temps l'ensemble des antiquités présentes dans les tombes de la KMF, dont les typologies variées seront décrites et étudiées. Après avoir dressé un tableau de ces différentes catégories, nous analyserons leur répartition spatiale et chronologique dans les tombes concernées, ce qui permettra une analyse diachronique des données. Cette méthode s'inspire en partie des analyses développées par L. Alberti sur le rôle du paysage mémoriel dans la sphère funéraire knossienne pour l'Âge du Bronze¹⁹, et de celles d'I. Lemos et de D. Mitchell pour la nécropole de l'âge du Fer de Toumba à Lefkandi²⁰. Ces deux études sont rapidement résumées ci-dessous tandis que les apports de notre approche sont mis en exergue.

L. Alberti étudie les nécropoles de l'âge du Bronze selon une démarche inspirée de la phénoménologie du paysage²¹. Elle s'interroge sur la possibilité de reconstruire la pensée et

¹⁷ Les fouilles menées dans la Nécropole nord ont fait l'objet d'une publication complète, voir COLDSTREAM-CATLING 1996a-d et bibliographie associée. D'autres nécropoles ont été fouillées autour de Knossos et ont livré en tout 921 tombes du premier Âge du Fer : celle d'Aghios Ioannis (utilisée entre le SM et le PGR, fig. 1, nécropole 2), celle d'Atsalenio (tombes de l'Âge du Fer non publiées, fig. 1, nécropole 3), celle de Fortetsa SE (utilisée entre le MRIIC et le SM, fig. 1 nécropole 4), celle de Képhala Ridge (fig. 1 nécropole 5), celles d'Upper et Lower Gypsades (fig. 1 nécropoles 6 et 7), et celle de Mavro Spelio (utilisée entre le MRIIC et le G, fig. 1 nécropole 8). Ces nécropoles indiquent les limites de l'extension du centre urbain de Knossos. Il est clair que la population entière n'est ici pas représentée ; ce nombre limité de tombes pourrait indiquer un accès restreint aux sépultures pour la période.

¹⁸ COLDSTREAM-CATLING 1996b, p. 651-675.

¹⁹ ALBERTI 2010 ; ALBERTI 2011 ; ALBERTI 2015.

²⁰ LEMOS-MITCHELL 2011, p. 635-644.

²¹ L. Alberti a parcouru à pied les anciennes zones sépulcrales de la vallée de Knossos et raisonne sur les aspects cognitifs du paysage et leur rôle dans les comportements funéraires et la conservation de la mémoire. Pour la

les émotions des Anciens à travers les vestiges archéologiques, touchant ainsi à ce que l'on appelle « l'archéologie des sens »²². Ces théories peuvent être mises en parallèle avec les propos de J. Assmann au sujet de la mémoire culturelle : « Pour qu'un événement ou un récit se fixe dans la mémoire d'un groupe, il est nécessaire qu'il s'incarne sous la forme concrète d'une figure personnelle, d'un lieu ou encore d'un objet »²³. Comme le travail de mémoire repose sur les sens, qui reposent eux-mêmes sur la matérialité du monde, il est nécessaire de repenser la démarche archéologique pour réexaminer certaines données matérielles. Ainsi, L. Alberti parvient à distinguer deux phases dans l'occupation des nécropoles, marquées par deux idéologies funéraires distinctes²⁴. Tout en reconnaissant la pertinence de ses interprétations, nous revenons sur la dichotomie que l'auteur opère entre la mémoire vivante de la société minoenne et la perte (ou la négation) de cette mémoire à partir de l'époque postpalatiale. Nous estimons que la mémoire du passé ne disparaît pas mais revêt une forme différente, qui consiste en la conservation d'antiquités²⁵.

L'étude conjointe du mobilier funéraire et de l'organisation spatiale des tombes a été expérimentée par I. Lemos et D. Mitchell pour la nécropole de Toumba à Lefkandi²⁶, souvent mise en parallèle avec la Nécropole nord de Knossos²⁷. Il s'agit d'une nécropole de l'élite qui se développe autour de deux riches tombes à fosse monumentalisées par l'érection d'un tertre funéraire, devenu un point focal dans le paysage. Plusieurs sépultures livrent des antiquités et se répartissent en deux ensembles sépulcraux situés de part et d'autre d'un chemin menant directement au monticule funéraire. Cela conduit I. Lemos et D. Mitchell à envisager une utilisation de la nécropole de Toumba par deux, voire trois groupes élitaires différents, chacun se développant autour de tombes particulièrement riches et comportant des antiquités²⁸.

phénoménologie du paysage : voir INGOLD 1993 ; TILLEY 1994 ; TILLEY 2004 ; BENDER – HAMILTON – TILLEY 2007 ; JOHNSON 2007. Pour un regard critique : voir BRÜCK 2005.

²² Pour de nombreux chercheurs, l'archéologie des sens est une contradiction dans les termes, puisque les sens sont par définition « éphémères, intangibles et éthérées ». HAMILAKIS 2013 s'emploie à affirmer le contraire : étant donné que les sens se développent au contact du monde tangible, et que c'est cette matérialité que nous retrouvons en archéologie, il est en théorie possible de mener une archéologie des sens par le biais de l'accès à la matérialité d'une société, incluant les objets et l'espace.

²³ ASSMANN 2010.

²⁴ Durant l'époque néopalatiale, les tombes s'installent dans des endroits élevés offrant un « (...) résumé des principaux éléments rituels, funéraires, culturels et politiques du monde minoen, une sorte d'abrégé culturel, de texte inscrit dans le paysage, d'une mémoire collective stratifiée dans le temps » (ALBERTI 2015, p. 179). Aux époques palatiale finale et postpalatiale, on rompt avec la continuité de la mémoire des lieux en implantant les tombes au fond de la vallée.

²⁵ CAMBERLEIN 2013.

²⁶ Nous ne citons que les études principales : POPHAM-SACKETT-THEMELIS 1979 ; POPHAM-SACKETT-THEMELIS 1980 ; POPHAM-CALLIGAS-SACKETT 1990 ; POPHAM-CALLIGAS-SACKETT 1993 ; POPHAM-LEMOS 1996.

²⁷ Nous ne citons que COLDSTREAM 1996, où l'on peut retrouver une abondante bibliographie.

²⁸ LEMOS-MITCHELL 2011, p. 644.

L'analyse que nous menons sur la nécropole de la KMF utilise les deux démarches exposées, ce qui présente l'avantage de prendre en considération deux données archéologiques qui ne sont pas toujours mises en parallèle.

Analyse typologique des antiquités dans les tombes de la KMF

Plusieurs tombes knossiennes datées du premier Âge du Fer ont livré des antiquités, qui sont listées de manière exhaustive dans le *Tableau A*. Seules certaines typologies particulièrement significatives en raison de leur usage, de leur apparence ou de leur provenance feront l'objet d'une description et d'une analyse détaillées.

Les contenants funéraires en terre cuite : les *larnakès*

Les *larnakès* constituent la catégorie d'antiquités la plus fréquente dans les tombes de la KMF. Ces contenants funéraires sont connus dès 2200 avant J.-C., et leur production continue jusqu'au MRIII B²⁹. À partir du MRIII A2, elles présentent deux formes standards, en coffre et en baignoire, qui seront employées principalement pour des inhumations³⁰ : on en dénombre plus d'un millier entre 1400 et 1200 avant J.-C., réparties dans toute la Crète. Après la fin de leur production, certaines continuent à être employées dans des tombes multiples ; c'est le cas à Knossos et dans d'autres sites crétois³¹. Vingt-deux exemplaires ont été conservés dans les tombes de l'Âge du Fer, dont seize sur le site de la KMF. Elles sont réemployées principalement dans de riches tombes à chambre à partir de la fin du IX^e siècle avant J.-C. ; elles sont parfois déposées à l'intérieur de la chambre funéraire, mais plus régulièrement dans le *dromos* d'accès ou dans une niche aménagée dans ses parois.

Certains chercheurs ont estimé que la présence d'une *larnax* dans une tombe indique qu'il s'agit d'une ancienne tombe minoenne réutilisée à l'Âge du Fer, et que son emploi ne serait donc que purement utilitaire³². Cependant, une analyse complète des données architecturales (la taille, la forme et la proportion des chambres funéraires, des *dromoi* et des *stomia*) a démontré que seules six tombes de la nécropole de la KMF sont susceptibles d'être

²⁹ PRESTON 2004 ; LABRUDE 2014, p. 345. Elles disparaissent momentanément entre le début du MRIB et la fin du MRIII A1.

³⁰ Le site d'Olonte, en Crète orientale, a toutefois livré des crémations multiples dans certaines *larnakès*. Voir CULTRARO 2011b.

³¹ Voir COLDSTREAM 1998 p. 58-61 et COLDSTREAM 2000a. La fin de la production des *larnakès* est probablement due à la perte des savoir-faire artisanaux nécessaires à leur confection ainsi qu'à l'augmentation progressive de la crémation.

³² Les points de vue pour et contre cette proposition sont nombreux : BROCK 1957, p. 4-5 ; BOARDMAN 1960 p. 143 ; COLDSTREAM 1984, p. 313-314 ; COLDSTREAM 1991, p. 296 ; CATLING 1995, p. 123-124.

minoennes (les tombes 75, 82, 106, 207, 219 et 283)³³, et que certaines d'entre elles ne présentent pas de *larnakès*. Il s'agit donc bien, pour la grande majorité, d'éléments anciens réemployés. Il est toutefois impossible de préciser dans quelles circonstances ces *larnakès* ont été conservées : les spécialistes y voient le fruit de pillages d'anciennes tombes³⁴ ; il convient cependant d'envisager la possibilité qu'elles aient été conservées au préalable dans un contexte domestique (fonction de baignoire, de bassin, de cuve à des fins domestiques ou artisanales)³⁵. N. Coldstream a rapproché le emploi des *larnakès* de l'inhumation des enfants puisque de la vaisselle miniature est souvent retrouvée à proximité, ce qui expliquerait en partie leur présence dans les niches du *dromos*, en dehors de la chambre funéraire³⁶. Quoiqu'il en soit, il est très probable que le emploi de ces contenants funéraires au cours de l'Âge du Fer – qu'ils proviennent du pillage d'anciennes tombes, de découvertes fortuites ou d'une longue conservation au sein du contexte domestique – ait eu une importante valeur symbolique. Les cas sont peu nombreux au regard du nombre de tombes fouillées, mais sont toutefois suffisamment fréquents pour que l'on reconnaisse que cette pratique fait partie d'un discours social particulier au moment des rituels funéraires. Il s'agit ici de réutiliser les contenants qui ont auparavant accueilli les corps des ancêtres de la famille, du clan ou de la communauté³⁷, pour inscrire le défunt et son éventuel prestige social dans la « longue durée »³⁸.

Il convient de souligner la présence de riches décors sur six de ces *larnakès*, même si les autres ne montrent aucune décoration ou des simples lignes ondulées ou droites. Outre la référence évidente aux coutumes funéraires anciennes à l'heure du passage à la crémation pour les adultes, la présence d'un décor rattache la *larnax* aux croyances eschatologiques minoennes. Les scènes peintes ont probablement augmenté la valeur symbolique du contenant. On peut prendre pour exemple les fragments de la *larnax* en coffre du MR11A1

³³ COLDSTREAM-CATLING 1996b, p. 653-657 ; COLDSTREAM 1998, fig. 5.1, p. 59.

³⁴ COLDSTREAM-CATLING 1996b, p. 657 ; COLDSTREAM 2000a.

³⁵ CAMBERLEIN 2017.

³⁶ COLDSTREAM 1998, p. 59 : l'enterrement des enfants à l'extérieur de la chambre funéraire serait une coutume du Bronze Récent conservée au début de l'Âge du Fer, bien que cela ne soit pas une généralité, certains enfants (particulièrement les nouveaux-nés) sont parfois ensevelis dans la chambre funéraire avec les adultes. Voir POMADERE 2010, p. 103-104.

³⁷ Que la *larnax* soit restée en possession d'une seule et même famille au cours de plusieurs générations est impossible à prouver. Cela ne modifie cependant pas la symbolique qui y est attachée : seul importe le discours que son utilisation suscitait. S'il s'agit bien de contenants funéraires pour les enfants en bas âge, cette valeur est encore plus forte, sorte de symbole de protection destiné aux membres n'ayant pas encore été complètement intégrés à la communauté.

³⁸ BRAUDEL 1949.

retrouvée dans la niche 2 du *dromos* de la tombe 107, datée du PGB-OA³⁹, présentant sur chacun des grands côtés des panneaux richement décorés à l'aide de peinture rouge, brune et noire. Le grand côté A⁴⁰ (fig. 2) se divise en deux panneaux où sont représentées des figures féminines dansantes portant une jupe à volants, accompagnées de fleurs et d'oiseaux et bordées par un motif ondulé et des spirales. La présence d'oiseaux combinée à des figures anthropomorphes plaide pour la représentation d'une épiphanie divine, faisant référence à des cultes minoens⁴¹. J. Coldstream suppose que cette *larnax* a pu servir de source d'inspiration pour le *pithos* du IX^e siècle avant J.-C. exécuté par le *Tree Painter*, et retrouvé dans la même tombe 107⁴². Il s'agit d'une des urnes à crémation les plus anciennes de la sépulture, qui révèle combien la décoration figurée présente sur la *larnax* a eu une importance symbolique et idéologique déterminante, en tant qu'image du passé « héroïque », au point d'inciter à la reprise du motif iconographique.

Ce type d'artisanat devait être destiné aux sphères élevées de la société ; l'importance de la cérémonie funéraire en tant que telle ne doit pas non plus être sous-estimée : bien qu'aucune trace de voie processionnelle n'ait été mise en évidence dans la nécropole, le rituel funéraire devait comporter une procession menant du lieu de crémation des corps au site de l'ensevelissement⁴³. Il est tout à fait envisageable que les biens funéraires aient fait l'objet d'une exposition à cette occasion, permettant de souligner le prestige du défunt et de sa famille. Dans ce cadre, la possession d'antiquités de grande taille (telle qu'une *larnax*) a pu ajouter une valeur supplémentaire à la légitimation du rang social. Il ne s'agit pas tant ici d'une certaine « nostalgie »⁴⁴ que d'une hiérarchisation consciente des éléments matériels faisant référence au passé, à des fins de promotion sociale.

³⁹ MORGAN 1987, p. 171 ; COLDSTREAM-CATLING 1996a, p. 159 n°117.214, p. 214 ; 1996b : p. 392-393, 1996c, figs. 114-116 ; COLDSTREAM 2000a. Des fragments de la même *larnax* ont été retrouvés dans le *dromos* de la tombe 75, preuve que celle-ci a été déplacée à un certain moment et que, même endommagée, elle conservait toute son utilité et son prestige.

⁴⁰ Le grand côté B se divise lui aussi en deux panneaux décorés de spirales emmêlées, d'un arbre ainsi que d'un arc incurvé (COLDSTREAM-CATLING 1996c, fig. 116). Le petit côté C est orné d'une figurine féminine avec ce qui semble être un bouclier. Sur le petit côté D se trouve un arbre entouré de spirales (COLDSTREAM-CATLING 1996c, fig. 115). Un fragment de couvercle galbé a également été retrouvé, présentant un protomé animal ainsi que de larges bandes le long et en-dessous de la lèvre.

⁴¹ Pour la signification de ces représentations iconographiques : voir WARREN 1988 et LABRUDE 2014, p. 403-407.

⁴² COLDSTEAM 1984 ; COLDSTREAM-CATLING 1996b, p. 393, 1996c, fig. 109. La forme de ce *pithos* funéraire rappelle par ailleurs la forme des *pyxides* du MIIIIC utilisées pour les crémations plus anciennes, preuve que les artisans s'inspiraient et réutilisaient des formes et des motifs iconographiques anciens dans leur production.

⁴³ Aucune zone crématoire n'a été retrouvée à proximité immédiate de la nécropole. L'aménagement des nécropoles par le biais de sentiers ou d'enclos est connu ailleurs en Crète à Aphrati, Aghia Triada, Prinias, Képhala Rotasi, Vrokastro, Eleutherna et Dréros. Voir LEFÈVRE-NOVARO 2014, p. 192-194.

⁴⁴ BOARDMAN 2002.

Les lames en obsidienne

D'autres antiquités, moins volumineuses et en moindre quantité, se retrouvent également dans les tombes de la KMF. Parmi elles se trouvent dix lames en obsidienne, associées parfois à une *larnax*, comme dans les tombes 75, 98, 107 et 132. Ce matériau a fait l'objet de nombreuses études : le principal gisement égéen est sur l'île de Mélos⁴⁵, bien qu'il en existe en d'autres endroits⁴⁶. Leur exploitation est seulement attestée à l'âge du Bronze, mais la mise au jour d'obsidienne dans des contextes de l'âge du Fer incite certains chercheurs à envisager une continuité dans la production de ces outils⁴⁷. Pour les fouilleurs de Knossos, le peu d'exemplaires retrouvés dans les nécropoles indique qu'il s'agit d'éléments intrusifs qui se trouvaient déjà dans le sol au moment du creusement de la tombe⁴⁸. Il semble que la production de lames de qualité demande un savoir-faire technique difficile à acquérir, ce qui laisse à penser que certaines lames ont pu être conservées à des fins utilitaires. Le fait que ces lames en obsidienne se retrouvent dans sept cas sur dix dans des tombes comportant d'autres antiquités⁴⁹ rend tout à fait plausible cette hypothèse. Les artefacts en obsidienne auraient acquis au fil du temps une forte dimension symbolique, en raison de leur rareté et de leur aspect.

Les productions des ateliers palatiaux

Des vases en pierre de production minoenne sont conservés dans certains contextes funéraires de la KMF (tombes 75, 106, 292). Le phénomène n'est pas propre au site de Knossos : de très nombreux exemplaires ont été retrouvés en Crète dans des tombes, des habitats et des sanctuaires⁵⁰. Ces vases peuvent provenir d'anciennes sépultures, ou bien avoir été conservés dans la sphère domestique où ils ont pu servir de mortiers ou de récipients pour des produits précieux tels que des épices, des onguents ou des fards. Cette fonction leur a probablement octroyé une nature ostentatoire, à laquelle se rajoute le prestige de l'origine

⁴⁵ Voir TORRENCE 1979 et 1986 ; RUNNELS 1982 ; BARBER 1987 ; CAUVIN 1998 ; COSTA 2007 ; CARTER 2009 ; POUPEAU *et al.* 2010 et 2014.

⁴⁶ Des gisements ont également été exploités sur les îles Lipari et en Sardaigne pour l'ouest de la Méditerranée ; et à Gyalí au large de Nissiros en Grèce.

⁴⁷ Pour HUBER 2003, vol. I, p. 104 ; vol. II, p. 69, pl. 135, la présence d'un *nucléus* en obsidienne à Érétrie constitue une preuve d'une production à l'Âge du Fer.

⁴⁸ COLDSTREAM-CATLING 1996b, p. 621-622.

⁴⁹ Seules les tombes 79, 208 et 292 présentent des lames d'obsidienne sans autres antiquités.

⁵⁰ P. Warren mentionne plusieurs exemplaires mis au jour dans des contextes postérieurs à l'Âge du Bronze, l'exemple le plus spectaculaire étant un bol retrouvé dans une tombe du VI^e siècle après J.-C. Voir WARREN 1969, p. 190-191 ; CAMBERLEIN 2013 ; CAMBERLEIN 2017.

palatiale. La production de ces vases en pierre semble cesser à la fin de la période néopalatiale⁵¹.

Les sceaux en pierre sont une autre production typique de l'ère palatiale retrouvée dans des tombes du premier Âge du Fer (tombes 2, 18 et 129). Ces éléments sphragistiques perdent leur utilité administrative à la fin de la période palatiale mais sont couramment conservés et réutilisés comme ornements ou en raison de leurs propriétés talismaniques⁵². Cette pratique est connue dans d'autres régions du monde antique⁵³. Ces sceaux étaient généralement perforés, pour être portés en pendentif ou en bracelet, mais pouvaient aussi être montés en bague. La tombe 18 de la KMF (*fig. 3*) en a livré un exemple particulièrement intéressant : dans ce contexte funéraire géométrique a été découvert un sceau en améthyste rose du MMIII-MRI représentant un *agrimi* attaqué par un lion. Il a pour particularité d'avoir été cerclé d'une monture en or composée d'un fil torsadé et d'éléments de granulation ; à l'arrière se trouvait une feuille d'or avec deux boucles pour en permettre la suspension. Selon J. Coldstream et H. Catling, la monture, qui date des environs de 800 avant J.-C., doit être attribuée à l'École de Tekke⁵⁴. Dans ce cas précis, il est impossible d'affirmer si la présence de ce sceau est le signe d'une utilisation plus ancienne de la tombe ou s'il s'agit d'une découverte fortuite. En effet, le travail de joaillerie exécuté au début du VIII^e siècle avant J.-C. est significatif de la valeur esthétique du sceau : l'ensemble est cerclé avec soin et devait être porté comme bijou par un membre appartenant à la haute société knossienne ; il ne semble pas avoir été utilisé à des fins sphragistiques. En raison de son origine néopalatiale et de son iconographie, il faisait forcément référence à ce passé quasi « mythique ».

Parures et éléments d'ornement

Dans le même registre, divers bijoux et éléments d'ornementation anciens⁵⁵ ont été déposés dans les tombes de la KMF : on y a découvert des rosettes en or (tombes 40, 200 et 219), des objets en verre (tombes 78 et 121), en faïence (tombe 200) et même en ambre (tombe 18), matériau considéré comme exceptionnel en raison de sa nature intrinsèque et de son origine lointaine, qui lui donnent une connotation « exotique ». La question de l'acheminement de l'ambre dans le monde égéen au cours de l'Âge du Fer est sujette à

⁵¹ WARREN 1969 estime qu'un atelier a pu continuer à les produire jusqu'à l'époque MR IIIA2.

⁵² WEBB-WEINGARTEN 2012.

⁵³ AUERBACH 1991 mentionne le réemploi des sceaux familiaux par les rois d'Alakah et d'Ugarit aux XIV^e et XIII^e siècles avant J.-C.

⁵⁴ BOARDMAN 1970, p. 107 et 399 ; COLDSTREAM-CATLING 1996a, p. 69, b. p. 625-626, c. fig. 154, d. pl. 264 ; COLDSTREAM 2006, p. 581-596 et p. 591-594.

⁵⁵ Nous ne les analyserons pas ici en détail.

discussion. Importé de la Baltique et présent en Grèce continentale durant toute la période mycénienne, l'ambre se raréfie à la fin de l'Âge du Bronze⁵⁶. Pour le premier Âge du Fer, on ne possède que des attestations sporadiques⁵⁷ ; il semble que ce commerce reprenne de l'ampleur au VIII^e siècle avant J.-C. La concentration d'éléments à Knossos souligne le rôle que l'établissement jouait en Crète à cette période : en effet, la tombe 18 d'époque G possède un ensemble qui peut avoir compté en tout cinquante perles (dans un mauvais état de conservation), consistant en un collier à plusieurs rangs ou en plusieurs éléments de parure⁵⁸. La datation de ces perles n'est pas aisée et J. Boardman estime qu'en absence de preuves irréfutables, elles doivent être considérées comme d'époque G⁵⁹. Cependant, compte tenu du caractère exceptionnel de l'ensemble et de l'absence de parure aussi importante dans des contextes contemporains, il faut envisager une possible conservation de générations en générations. Le fait que d'autres antiquités (un sceau en pierre et une *larnax*) aient été découvertes dans la même tombe rend cette hypothèse tout à fait vraisemblable. Dans la *tholos* II de Khaniale Tekke (PGB-O), la présence d'un pendentif en ambre doit elle aussi être mentionnée : il s'agit d'une plaque rectangulaire percée à la surface, légèrement altérée, et montée au cours de l'Âge du Fer sur une fine lamelle en or aux bords repliés, permettant de la porter en pendentif⁶⁰. Bien que l'ambre recommence à circuler au cours du VIII^e siècle avant J.-C., ces éléments convergent vers l'hypothèse selon laquelle des parures exceptionnelles par leur forme ou par la quantité d'ambre utilisée peuvent avoir été préservées depuis la fin de l'Âge du Bronze, au même titre que d'autres bijoux.

Le support à quatre côtés

Le cas des antiquités d'origine exotique faisant exclusivement référence aux pratiques élitaires doit être abordé. Dans la tombe subminoenne 201 de la KMF⁶¹ (l'une des plus

⁵⁶ Les sites de Grèce occidentale présentent encore des éléments en ambre au HRIIC, preuve que ce matériau arrive encore le long de la mer Adriatique, sauf s'il s'agit d'héritages.

⁵⁷ Quatre perles isolées ont été retrouvées à Lefkandi dans des contextes funéraires PG/SPG : voir POPHAM-SACKETT-THEMELIS 1979, p. 223. Un ensemble plus important provient d'une tombe d'Érétrie avec 29 perles : voir BLANDIN 2007, vol. 1, p. 98.

⁵⁸ COLDSTREAM-CATLING 1996b, p. 634-635.

⁵⁹ BOARDMAN 1961, p. 92. Lorsqu'il décrit le mobilier retrouvé dans la grotte de Psychro, l'auteur ne rejette toutefois pas l'hypothèse que l'ambre pourrait remonter au MRIII (n° 422, fig. 39, p. 94).

⁶⁰ Il semble que cette plaque soit un ancien *amber spacer*, un élément de collier possédant des parallèles en Élide dans des contextes de l'HRI-II. Voir HUTCHINSON-BOARDMAN 1954, p. 226, pl. 28.5 ; STRONG 1966, p. 19 ; CULTRARO 2011a, p. 229, fig. 3.7.

⁶¹ Les tombes 200-201-202 sont trois chambres funéraires accessibles par une seule et même fosse située dans la partie sud de la nécropole. La tombe 200 abrite une crémation féminine, la tombe 201 celles d'un homme, d'une femme et probablement d'un enfant alors que la tombe 202 a été retrouvée vide. Les individus ont été incinérés en même temps, peut-être sur le même bûcher funéraire. Voir COLDSTREAM-CATLING 1996a, p. 191-195 ; 1996c, fig. 43.

anciennes si ce n'est la plus ancienne de la nécropole), le mobilier funéraire se compose de plusieurs éléments de parure⁶², de pointes de flèche et de lance, de restes d'un bouclier, d'un couteau ainsi que d'une épée de type Naue II indiquant le statut guerrier du défunt, retrouvés brûlés et mêlés aux restes incinérés, signes qu'ils ont été jetés sur le bûcher funéraire. S'y trouvait également un ensemble de 81 fragments de bronze qui appartiennent à un support à quatre pieds, ajouré et richement décoré (*fig. 4*)⁶³. Étant donné son mauvais état de conservation, il semble lui aussi avoir été déposé au cœur du bûcher funéraire⁶⁴. Il consiste en un support à quatre côtés dont le cadre s'élargit en partie inférieure, délimitant ainsi deux ou probablement trois registres. Les motifs ajourés sont endommagés mais on distingue la partie inférieure d'une figure anthropomorphe, des oiseaux, un quadrupède (peut-être un félin) et un animal ailé (peut-être un sphinx)⁶⁵. H. Catling a identifié les supports à quatre côtés comme étant des productions chypriotes datées entre la fin du XIII^e et le début du XII^e siècle avant J.-C.⁶⁶. Cette hypothèse a fait l'objet de nombreuses critiques, particulièrement de H. Matthäus qui y voit une production crétoise du VIII^e siècle avant J.-C.⁶⁷. En l'absence d'une preuve catégorique qu'il s'agit d'antiquités chypriotes ou de productions crétoises, nous envisageons une hypothèse alternative qui consiste à mettre en avant la valeur « d'imitation »⁶⁸ de ces objets, théorie également valable pour les trépieds⁶⁹. Dans la culture matérielle du début de l'Âge du Fer en Crète, les grandes productions en bronze sont rares et liées à une élite ayant des liens avec le monde méditerranéen à une période où les échanges commerciaux sont devenus moins fréquents. Les supports retrouvés en Crète possèdent de nombreux points de comparaison avec les productions chypriotes importées sur l'île à la fin de l'Âge du Bronze : ils ont pu être imités par des artisans qui prenaient pour modèles d'anciens exemplaires⁷⁰ ou qui en conservaient un souvenir très précis grâce à des productions en terre cuite. Dans les

⁶² Parmi eux se trouvent deux rosettes en or, trois perles en faïence, deux perles en verre ainsi qu'un *conulus* en serpentine considérés comme des antiquités. Voir COLDSTREAM-CATLING 1996a, p. 193-194 pour le mobilier funéraire.

⁶³ COLDSTREAM-CATLING 1996b, p. 517-518, 1996c : fig. 165-166, 1996d : pl. 276.

⁶⁴ La proposition de reconstitution doit donc être considérée comme une hypothèse.

⁶⁵ Ces éléments se retrouvent sur un autre support chypriote conservé à Londres : London/1946/10-17-1.

⁶⁶ Voir CATLING 1964 ; COLDSTREAM-CATLING 1996b, p. 518 : « I have no doubt at all that the stand from T. 201, burnt on the pyre with its owner c. 1050 BC, had been made in Cyprus at least one hundred years earlier ».

⁶⁷ MATTHÄUS 1985, p. 326-334 ; MATTHÄUS 1986, p. 285-300 ; PAPASAVVAS 2001 ; KASSIANIDOU - PAPASAVVAS 2012 ; KARAGEORGHIS *et al.* 2014. Aujourd'hui, ce sont les théories de H. Matthäus qui font consensus au sein de la sphère scientifique.

⁶⁸ C'est celle qui est retenue chez MATTHÄUS 1986.

⁶⁹ Plusieurs trépieds ont été mis au jour dans les tombes de Knossos : tombe 3 de Képhala (PG), tombe XI de Fortetsa (PGA-PGM), tombe 201 d'Ambelokipi Tekke (PG), tombe à *tholos* II de Khaniale Tekke (PGB-OA) et tombe 100 de la KMF (PGA-GA).

⁷⁰ On en possède un cas assuré dans la tombe G de la colline de la Pnyx à Athènes, datée du G. Voir CATLING 1964, p. 14, n° 6, pl. 28a et MATTHÄUS 1985, p. 305, n°d.

deux cas, on cherche clairement à faire référence à une production métallurgique exotique ancienne : la présence d'un support en bronze dans un contexte funéraire du SM - que ce soit une véritable antiquité ou une imitation importe finalement peu - possédait un impact idéologique fort et une charge symbolique importante pour la communauté dans laquelle il était exposé. En faisant clairement référence à une production ancienne, qui plus est porteuse de prestige en raison de son origine et de son appartenance à la sphère du banquet⁷¹, on renforçait encore les liens que les défunts et leur famille souhaitaient créer avec le passé, comme le prouvent les autres antiquités attestées dans la tombe.

Le casque en défenses de sanglier

Toujours dans la tombe 201, on a mis au jour des restes organiques calcinés identifiés comme des fragments de défenses de sanglier appartenant à un casque⁷². L'un des fragments a été perforé, ce qui permettait de le fixer à une calotte en cuir. Étant donné que la typologie est mycénienne, l'exemplaire de la tombe 201 est une antiquité⁷³. La production remonte aux XV^e et XIV^e siècles avant J.-C.⁷⁴ et semble s'arrêter à la transition entre l'HRIIB et l'HRIIC (le dernier exemplaire provient de la tombe B de Kallithea en Achaïe)⁷⁵. Une défense de sanglier a été découverte dans la tombe 55 de la KMF, datée du PGA, et peut également avoir fait partie d'un casque sans que cela soit avéré, puisqu'elle était isolée⁷⁶. Le choix d'un élément désuet de panoplie guerrière continentale semble avoir une signification particulière dans la définition du statut guerrier des défunts des tombes 201 et 55, les rattachant à une longue lignée de combattants après une période troublée par des conflits dus à l'arrivée de nouvelles populations sur l'île⁷⁷.

Interprétations

Une hiérarchisation du mobilier funéraire ?

⁷¹ Les supports en bronze font en effet référence à plusieurs sphères élitaires : le banquet et les relations commerciales avec le monde oriental lointain et exotique. La « mort symbolique » de l'objet, par son incinération sur le bûcher funéraire, rajoute encore au prestige qu'on y accorde. Cette action peut également avoir d'autres intentions : voir LABRUDE 2014, p. 379-382 et GRINSELL 1961 et 1973.

⁷² COLDSTREAM-CATLING 1996a : p. 194, f. 13, 1996c : fig. 164, 1996d : pls. 278-279.

⁷³ On fait souvent référence au célèbre passage homérique (*Iliade* X, 161) où est décrit le casque en défenses de sanglier offert par Méron à Ulysse. Nous retiendrons ici que le souvenir de cette typologie semble particulièrement vivace dans la mémoire des hommes du premier Âge du Fer et qu'il est intéressant que, dans le poème, ce casque ait une valeur « biographique » (cf. supra).

⁷⁴ Des exemplaires ont été retrouvés à Eutrésis en Béotie et à Éleusis en Attique. Voir GOLDMAN 1931 et MYLONAS 1932. L'un des exemples les mieux connus est celui de la tombe 518 de Mycènes : voir WACE 1932, p. 212-214, pl. 38.

⁷⁵ YALOURIS 1960, p. 44, 54-56, fig. 31.4.

⁷⁶ COLDSTREAM-CATLING 1996a, p. 94. On peut y voir une *pars pro toto*, c'est-à-dire le prélèvement d'un fragment d'artéfact permettant de s'approprier symboliquement l'objet complet.

⁷⁷ NOWICKI 2000.

L'analyse des typologies retrouvées dans les tombes de la KMF permet de constater qu'il existe une hiérarchie au sein même du choix des artefacts. Si l'on se réfère aux poèmes homériques, la valeur des objets dépend du matériau dans lequel ils sont exécutés, de l'habileté de l'artisan les ayant créés et de leur beauté, alors que leur utilité économique ou fonctionnelle n'apparaît qu'exceptionnellement. S'y ajoute la valeur dite « mythique »⁷⁸ qui dépend du parcours et du prestige de ceux qui les ont successivement possédés : bien qu'il s'agisse d'éléments inanimés, le processus de valorisation qui s'y rattache est proche de la généalogie. Dans l'espoir de récolter un capital symbolique lié à l'objet, les protagonistes des récits homériques n'hésitent pas à exposer son histoire et son parcours en toute occasion, plus particulièrement lors de son offrande à un tiers. L'énonciation de la généalogie, sorte de pédigrée de l'objet, implique la conservation de la mémoire orale par le nouveau propriétaire, qui en tirera un grand prestige lors de son exposition. La mention de ces antiquités dans les poèmes homériques permet de comparer les hypothèses que l'on peut développer sur leur rôle dans les processus de reconnaissance sociale.

Dans le corpus présenté, les artefacts semblent s'organiser en cinq grandes catégories (voir *Tableau B*) : la première est celle des contenants funéraires anciens, tels les *larnakès* ou les *pithoi*, réemployés à l'âge du Fer, et la seconde regroupe d'autres productions typiques de l'âge du Bronze, comme les lames en obsidienne, les vases en pierre et les sceaux. Ces deux grandes catégories rassemblent des éléments de la culture matérielle qui ne semblent plus produits après la disparition des ateliers palatiaux, rattachant ainsi leurs possesseurs à une production ancienne. La troisième catégorie rassemble les éléments de parure comme les bijoux, les éléments destinés à orner les cheveux et les vêtements, ou encore les appliques décorant des objets précieux tels des boîtes en bois. Enfin, les quatrième et cinquième catégories font plus spécifiquement référence aux sphères élitaires, et regroupent les objets ayant trait à la pratique du banquet aristocratique et les éléments d'apparat militaire. Il est toutefois important de souligner que de nombreuses antiquités en matériaux périssables ont pu disparaître des tombes et se soustraire ainsi à notre analyse.

De prime abord, les artefacts conservés sur le long terme, acquérant ainsi une valeur biographique, possèdent également une forte valeur intrinsèque du fait de la technique employée pour leur fabrication, des matériaux dans lesquels ils sont exécutés ou encore des sphères élitaires auxquelles ils font référence. Dans certains cas, comme celui des *larnakès* décorées, la présence d'une iconographie ancienne a pu encore rajouter de la valeur à

⁷⁸ GERNET 1968.

l'antiquité, en devenant un support pour un « récit biographique », à l'image des *κειμήλια* homériques⁷⁹. Lorsqu'il s'agit d'éléments en matériaux précieux et exotiques, comme l'or ou la faïence, la valeur de ces productions s'accroît en raison de leur provenance lointaine. Dans le cas précis du bijou en ambre, la valeur quasi-magique que l'on accorde à ce matériau lui confère une dimension supplémentaire.

La classification (*Tableau B*) de ces antiquités permet de mettre en évidence la prépondérance de certaines catégories : 17 contenants funéraires de type *larnax* et *pithos* et 16 autres productions typiques de l'âge du Bronze, suivis de 13 éléments de parure et d'ornementation, de 4 éléments répondant à l'univers du banquet et de 2 éléments de parure militaire. La présence d'un grand nombre de productions palatiales est intéressante : ces objets nécessitent un savoir-faire élaboré et étaient déjà, à l'Âge du Bronze, réservés aux élites. Il en va de même pour les parures et les éléments d'ornementation qui, en raison de leur matériau riche et précieux, étaient réservés aux hautes sphères de la société. La vaisselle fait référence à la sphère du banquet, lieu d'exposition sociale et de légitimation pour les groupes dirigeants, au cours duquel d'autres antiquités pouvaient être exhibées. L'imitation probable de productions chypriotes est ici intéressante, puisqu'elles permettent de se rattacher à des pratiques élitaires qui sont communes à d'autres sociétés égéennes de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer, inscrivant ainsi leurs possesseurs dans une sphère d'interaction plus large, à l'échelle méditerranéenne. Enfin, les deux casques en défenses de sanglier, production mycénienne rare, sont probablement parmi les derniers exemplaires en circulation dans le monde égéen à cette période, ce qui en décuple la valeur intrinsèque et « mythique », en faisant référence aux anciennes élites guerrières. La rareté relative des deux dernières catégories ne doit pas être sous-estimée : la possession de ces artefacts était plus rare que celle des autres typologies, ce qui en augmente d'autant la valeur dans les processus de valorisation sociale. Ici, le petit nombre ne signifie en aucun cas un manque d'intérêt mais marque bien la valeur prestigieuse de ces éléments.

Les élites instaurent une hiérarchisation dans l'accès à la mémoire et au passé en s'en appropriant les codes et en les réservant à des artefacts rares et précieux dont ils sont les seuls propriétaires. Ils peuvent ainsi s'en servir pour négocier les dynamiques sociales à des fins de légitimation. La présence d'*exotica* antiques dans le corpus est particulièrement significative, car leur accès est limité au début de l'Âge du Fer du fait de la baisse des relations

⁷⁹ GRETHLEIN 2008.

commerciales avec la Méditerranée orientale⁸⁰. Sans nul doute, les antiquités exotiques ou leurs imitations participaient, au côté d'antiquités « locales », à l'élaboration du prestige des élites de Knossos et à la mise en place d'une hiérarchie sociale qu'il convenait de reconstruire après la fin du système palatial. Leur fonction consistait à asseoir le prestige en démontrant l'accès à de nombreuses ressources étrangères au moyen de relations commerciales.

Répartition spatiale et chronologique des tombes contenant des antiquités

En l'absence de traces d'aménagement dans la nécropole, comme des chemins d'accès ou des enclos funéraires, l'organisation spatiale a été étudiée à travers l'orientation et l'alignement des tombes. Cela a permis de dessiner un plan de répartition en rangées de quatre à six tombes, entourées par la suite de tombes satellites en dehors de l'alignement principal⁸¹. Toutefois, si on se focalise sur les sépultures contenant des antiquités (*fig. 5*), on peut mettre en évidence quatre groupes de tombes qui, bien que n'ayant pas la même orientation, livrent un mobilier funéraire semblable où la référence au passé fait partie intégrante des stratégies funéraires⁸². Ces quatre groupes se développent à des périodes chronologiques précises (*fig. 6*) :

- Le groupe I (tombes 16, 40, 78, 79, 98, 106, 113, 121, 200-201 et 208) se trouve au centre de la partie la plus densément occupée de la nécropole. Ces tombes se développent autour des sépultures 200 et 201, datées du SM et livrent 20 antiquités.
- Le groupe II (tombes 18, 31, 55, 85, 103, 104, 134 et 219) se trouve également au centre de la nécropole, à proximité du groupe I. Ces tombes se développent au cours du PG autour de la tombe 219, dont l'architecture et la taille sont les plus importantes de la période, et livrent 11 antiquités.
- Le groupe III (tombes 292, 287, 285 et 294) se développe au nord-ouest du site au cours du PG, éloigné du centre « historique » de la nécropole (groupe I). Les tombes 285, 292 et 294 livrent 7 antiquités.
- Le groupe IV (tombes 75, 107, 129 et 132) se développe au nord-ouest du centre de la nécropole, autour de la tombe 107, la plus grande de la période. Il présente 12 antiquités.

⁸⁰ Il est impossible de savoir si ces éléments étaient déjà des antiquités au moment de leur échange commercial, ou s'ils ont été conservés sur le long terme en Crète. On note toutefois que des antiquités ont été retrouvées dans les épaves d'Ulu Burun (voir BACHHUBER 2006) et de Cap Gelidonya (voir BASS *et al.* 1967).

⁸¹ Voir les plans de CATLING-COLDSTREAM 1996c, figs. 1-6.

⁸² Seules les tombes 60, 100 et 138 se trouvent en dehors de ces quatre grands groupes.

Il semble que les tombes comportant des antiquités forment des groupes cohérents à la fois dans l'espace et dans le temps. Ni l'architecture des tombes, ni leur orientation⁸³ ne semblent être des critères significatifs de sélection : les antiquités se retrouvent aussi bien dans des tombes à chambre orientées le plus souvent vers l'ouest, comme c'est la coutume à partir du MRIII en Crète, que dans des tombes orientées vers le nord et dans des tombes à fosse. Leur emploi met en lumière une autre manière de hiérarchiser les contextes funéraires, qui peut être le reflet de l'évolution des structures sociales entre les époques subminoenne et géométrique. Chaque groupe de sépultures se construit et s'organise autour d'une ou de plusieurs tombes spécifiques, qui sont autant des points focaux en raison de leur ancienneté, de leur architecture soignée et de la richesse de leur mobilier funéraire. Il se peut que les tombes les plus riches, dans lesquelles se trouvaient les antiquités, aient fonctionné comme des marqueurs dans le paysage funéraire⁸⁴. Il est nécessaire de rappeler qu'outre les croyances religieuses et eschatologiques, trois attitudes essentielles conditionnent le traitement que les vivants réservent aux morts : l'hommage, la mémoire et la « récupération de la mort »⁸⁵. Comme le note M. Parker Pearson : « Le passé, essentiellement à travers les rituels de communication [...], est souvent utilisé pour normaliser et légitimer les hiérarchies de pouvoir et les inégalités »⁸⁶ ; un ou plusieurs défunts sont donc susceptibles de manipulation(s), afin de maintenir ou d'accroître l'influence d'un groupe sur les autres. La nécropole, au même titre que la cité des vivants, est un terrain de compétition sociale et les funérailles sont une occasion de valorisation : la tenue de grands banquets, la pratique de sacrifices importants ou la destruction symbolique ou physique d'objets de valeur (parmi lesquels les antiquités dont on peut à cette occasion retracer la biographie), sont des actes de démonstration sociale. L'impact des rituels et des processions funéraires grandioses ne doit pas être négligé dans l'étude de la compréhension de la mémoire attachée à une sépulture ou à un groupe de tombes. Certaines, comme l'ensemble de tombes 200-201-202, n'ont jamais été réutilisées (alors que l'architecture permettait une réouverture de la tombe) ou perturbées par une construction tardive. Il pourrait s'agir d'un signe de désintérêt ou d'oubli, mais étant donnée la concentration de tombes à cet endroit de la nécropole, il est tout à fait envisageable que son emplacement ait été gardé en mémoire et qu'un certain respect y ait été attaché.

⁸³ L'orientation des tombes est souvent étudiée pour sa signification symbolique : voir LEFÈVRE-NOVARO 2014, vol. I., p. 203-204.

⁸⁴ Comme aucun marqueur de tombes n'a été retrouvé à Knossos, l'emplacement des tombes a pu être conservé dans la mémoire de la communauté.

⁸⁵ Voir DUPLOUY 2006, chapitre 3, p. 119-149.

⁸⁶ Voir PARKER PEARSON 1982, p. 101 (traduction de l'auteur).

Hierarchisation de la société et diversification des élites

Cette interprétation des données appelle une réflexion plus large sur le fonctionnement et la hiérarchisation de la société knossienne au premier Âge du Fer, telle qu'elle se reflète dans les contextes funéraires⁸⁷. Nous avons mis en évidence que des groupes distincts, rassemblés au sein d'une même nécropole, s'organisaient autour de tombes riches en antiquités. Si l'on part du postulat que la présence d'*archaia* dénote une volonté de stratification sociale à une période historique complexe et riche en bouleversements, on peut estimer que la présence de plusieurs groupes de tombes employant ce moyen de légitimation révèle une compétition entre divers groupes sociaux⁸⁸.

Plusieurs autres sépultures de l'élite s'installent à proximité des tombes 200-201-202, qui datent du début du SM et peuvent être les premières de la nécropole (appartenant à des membres de l'élite guerrière et marquées par une concentration d'objets riches et antiques). Doit-on y voir une volonté de se rapprocher de ces défunts, comme c'est le cas dans la nécropole de Toumba à Lefkandi⁸⁹ ? Les tombes qui s'installent autour des sépultures 200 et 201 appartenaient peut-être au cercle familial des défunts, ou à des individus souhaitant s'en réclamer par le biais d'un rapprochement physique. Il s'agit ici d'un discours politique et social qui consiste à s'approprier le prestige d'individus importants à l'origine de l'utilisation de cette nouvelle nécropole, à des fins d'élévation ou de légitimation sociale.

Une analyse de la nécropole menée par H. Catling⁹⁰ dénombre trente et une tombes pour la période SM (1050-970 avant J.-C.), concentrées au sud du site dans une zone triangulaire d'environ mille mètres carrés, dont les extrémités sont marquées par les tombes 2, 18 et 207 (*fig. 6*). L'auteur voit dans la concentration remarquable des tombes 98, 106, 152, 163 et 168 un phénomène d'attraction de la tombe d'un « chef ». Celle-ci peut être identifiée comme étant la tombe 40, la tombe 98 ou l'ensemble de tombes 200-201-202, sans qu'aucune de ces propositions ne soit privilégiée. Les deux premières se trouvent certes au centre du

⁸⁷ L'archéologie a reconnu que la complexité ou la variabilité des pratiques funéraires pouvait être le reflet réel ou construit de la complexité sociale : voir BINFORD 1972, p. 211-230 ; PARKER PEARSON 1982, p. 92-113 et 1993, p. 203-229 ; SHANKS-TILLEY 1982 ; MORRIS 1987 et 1992.

⁸⁸ Nous rappelons ici que chaque tombe de la nécropole a accueilli plusieurs sépultures, ce qui rend impossible la distinction, parmi les défunts, d'un individu particulièrement influent, sauf dans le cas de la sépulture 201 sur laquelle nous allons nous attarder. Cette pratique des tombes multiples reste toutefois essentielle dans nos considérations, puisqu'elle montre que la société se construit autour de groupes sociaux élaborés, comme la famille ou le clan.

⁸⁹ Bien que les tombes 200-201-202 ne soient pas monumentalisées de la même façon, les pratiques funéraires comme la crémation des corps et des biens funéraires sur le bûcher, le rassemblement des cendres dans des urnes cinéraires, l'importance accordée à la sphère guerrière ainsi que la richesse du mobilier en font des éléments comparables et souvent comparés.

⁹⁰ COLDSTREAM-CATLING 1996b, p. 639-649.

groupe, mais les dernières sont plus anciennes et plus riches. Pour H. Catling, le petit nombre de sépultures individuelles ne permet pas de mettre les biens funéraires en relation avec une théorie sur la hiérarchisation sociale⁹¹. Cependant, mettre l'accent sur la présence des antiquités permet d'affiner l'analyse et de déterminer une hiérarchie entre les tombes : ce sont les sépultures 200 et 201 qui livrent les antiquités les plus rares et qui font référence au statut guerrier du défunt : il s'agit très probablement de la sépulture du « chef » et de sa famille. Autour de ces tombes, d'autres membres de l'élite subminoenne viennent établir les leurs comme ce sera le cas une centaine d'années plus tard dans la nécropole de Toumba à Lefkandi.

Soixante-dix ans après la première utilisation de la nécropole, à partir du PG (970-810 avant J.-C. dans la chronologie knossienne), certains choisissent de se distinguer de ce noyau « fondateur » en installant leurs tombes à l'écart, créant ainsi de nouveaux groupes qui se développeront autour de tombes contenant, elles aussi, des antiquités. Pour la nécropole de la KMF, les utilisateurs du groupe III (*fig. 6*) décident de creuser leurs tombes plus au nord, à environ 200m du noyau originel de la nécropole, alors que les utilisateurs du groupe II s'installent à proximité, comme pour se rattacher au prestige de l'ancien « chef ». C'est là que le rôle non négligeable de la mémoire collective doit être souligné : on fait preuve de respect en s'installant à proximité d'un groupe sans toutefois réutiliser ses structures fondatrices. Un quatrième groupe émerge au cours de l'époque G (810-700 avant J.-C.), à mi-distance entre le groupe II et le groupe III.

Il est intéressant de mener ici une analyse diachronique des antiquités au sein des groupes élitaires, ce qui permet de constater que chacun fait ses propres choix dans la conservation des artefacts (voir *Tableau C*). Nous avons déjà relevé que les groupes se distinguent par un nombre plus ou moins élevé d'antiquités ; le groupe I (SM) se place en tête, il est suivi par les groupes II (PG) et IV (G), puis par le groupe III (PG). Il semble que l'ensemble des groupes élitaires utilise deux catégories d'artefacts : les contenants funéraires et les productions typiques de la période palatiale. Par contre, la catégorie des parures et éléments d'ornement n'est présente que dans les groupes I (9 éléments), II (2 éléments) et III (1 élément). Enfin, les deux dernières catégories, les éléments faisant référence à l'univers du banquet et les parures militaires, plus rares et de plus grande valeur, ne se retrouvent que dans les groupes I et II, en proportions réduites.

⁹¹ Selon nous, l'utilisation multiple des tombes n'empêche pas de mener un discours sur la position sociale des individus, liés par le groupe familial élargi ou le clan. Pour les modes de « reconnaissance sociale » des élites, voir DUPLOUY 2006.

Cette répartition des éléments nous permet de classer les différents groupes de la nécropole : le **groupe I** reste le plus riche et le plus diversifié, avec 20 antiquités qui se répartissent entre les cinq grandes catégories. Nous avons déjà mis en exergue son implantation ancienne et son phénomène d'attraction sur le **groupe II**, qui s'installe à proximité et livre des typologies similaires en moindre mesure. Ce sont les deux seuls groupes qui présentent des éléments de la sphère du banquet et de l'élite guerrière. Les élites utilisant ce secteur de la nécropole se réclament du passé minoen mais sont également tournées vers les influences extérieures, proche-orientale et continentale. Il est probable que la tombe 201 abrite un guerrier d'origine continentale, qui a fait usage de doubles références afin d'asseoir son pouvoir et sa légitimité.

Le **groupe III** est moins riche que les deux premiers groupes : bien qu'il cherche à s'en distinguer par son emplacement géographique, il présente les mêmes artefacts à l'exception des éléments des sphères du banquet et de la guerre. Ces dernières prérogatives ne lui étaient pas inaccessibles, puisque les tombes livrent des vases ainsi que des pointes de javeline en fer, mais aucun élément antique appartenant à ces catégories n'a été retrouvé.

Enfin, le **groupe IV** est intéressant en raison de la présence d'antiquités faisant uniquement référence au passé palatial minoen. L'absence d'autres catégories d'antiquités révèle un accès moins facile à ces éléments ou une volonté consciente de privilégier les productions locales comme seul moyen de légitimation.

La prise en considération d'autres sphères funéraires à Knossos permet d'approfondir et d'étayer cette hypothèse. En effet, si l'on compare les tombes de la KMF à celles de Fortetsa et de Khaniale Tekke, il semble bien qu'au cours de la période PG, d'autres tombes abritant elles aussi des sépultures de membres de l'élite, émergent dans ces nécropoles déjà utilisées à l'époque palatiale. On se trouve ici confronté à une pratique commune au sein d'entités géographiques différentes. Certains membres de la communauté décident de se faire enterrer dans une nécropole « nouvelle », pour se distinguer des autres élites. D'autres se réclament d'un passé ancestral probablement « légendaire », en réutilisant d'anciennes tombes minoennes ou en s'installant à proximité de ces marqueurs du paysage. Les groupes élitaires de Knossos se diversifient durant le PG et entrent en compétition en conservant des antiquités et en choisissant des lieux spécifiques d'ensevelissement. Certains se réclament d'une élite guerrière probablement d'origine continentale⁹² en s'installant dans la nécropole de la KMF

⁹² Comme le montre la présence du casque mycénien à défenses de sanglier dans la tombe 201.

inaugurée par les défunts des sépultures 200-201 au début de l'âge du Fer (groupe I et II) ; d'autres s'en détachent en s'éloignant quelque peu de ces sépultures et en s'installant quelques dizaines de mètres plus au nord-ouest (groupe III et IV) ; enfin certains choisissent de continuer à utiliser les nécropoles de l'âge du Bronze qui constituent vraisemblablement l'ancrage de leur autochtonie, légitimant ainsi leur revendication au pouvoir et à la terre (dans les nécropoles d'Aghios Ioannis, Képhala, Mavro Spelio, Khaniale Tekke, Ambelokipi Tekke et Fortetsa, voir *fig. 1*).

Cela reflète bien la diversité croissante et la complexification des strates sociales, enrichies par la probable présence d'individus d'origine continentale, à ces époques charnières qui précèdent l'élaboration de la *polis*. Les différents choix opérés dans le rapport au passé impliquent une multiplication des mémoires due à l'existence, à Knossos, d'une société cosmopolite⁹³. On remarque toutefois que, même si les groupes élitaires se différencient par l'usage de plusieurs nécropoles, ils utilisent les mêmes codes pour asseoir leur autorité : l'utilisation parcimonieuse d'antiquités qui servaient dans d'autres contextes d'exposition sociale (comme les mariages ou les *proto-symposia*) avant d'être déposées dans la tombe et d'y « mourir » en grande pompe.

Conclusion

Les notions de hiérarchie et de hiérarchisation ainsi que l'attention portée aux antiquités en tant qu'éléments singuliers de la culture matérielle, permettent de construire un nouveau discours sur l'occupation de Knossos au début de l'âge du Fer.

La reprise des données funéraires à travers le prisme de l'« archéologie de la mémoire » met en exergue l'importance des diverses références au passé, que celui-ci soit minoen ou non. La conservation, l'exposition et le dépôt d'antiquités dans les tombes montrent qu'elles participaient au phénomène de reconnaissance sociale des élites. Ces références sont particulièrement importantes à Knossos, où les ruines monumentales du palais minoen étaient encore visibles et scrupuleusement respectées⁹⁴. Il ne nous semble pas judicieux d'identifier ce processus, également perceptible en Grèce continentale, comme la marque d'une société conservatrice en raison de son insularité⁹⁵. En outre, cette réutilisation d'éléments locaux anciens ne fait pas obstacle à celle de productions étrangères, preuve de

⁹³ CATLING-COLDSTREAM 1996 : plusieurs vagues d'immigration successives sont connues entre la fin de l'âge du Bronze et le début de l'âge du Fer.

⁹⁴ Il semble qu'un bois ait occupé l'espace où se dressaient autrefois les structures palatiales. Voir COLDSTREAM 2000b et 2006, p. 586, fig. 30.3 (A-H).

⁹⁵ CAMBERLEIN 2017.

l'ouverture de Knossos sur le monde égéen et plus largement méditerranéen grâce à la poursuite de relations commerciales qui ne disparaissent pas à la fin de l'âge du Bronze, même si elles connaissent un déclin relatif.

L'étude approfondie des antiquités a permis de mettre en évidence l'existence d'une diversification des élites knossiennes à partir de la période PG, visible dans la dispersion et l'organisation de plusieurs groupes de tombes mais aussi dans la modification des stratégies de légitimation au sein de la sphère funéraire. Ces stratégies sont multiples et mêlent de façon étroite et conjointe l'emploi d'artéfacts typiquement minoens et d'artéfacts issus de l'importation marquée d'une influence proche-orientale. Le rejet ou l'utilisation de différentes sphères d'interaction marquées par des catégories spécifiques d'objets rendent les données funéraires knossiennes difficiles à étudier, mais laissent apparaître toute la complexité des composantes sociales et funéraires de cette communauté. Le recours à cette méthode d'interprétation ouvre de nouveaux horizons et permet d'affiner notre perception de cette société du premier âge du Fer.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALBERTI 2010 = L. ALBERTI, Emotional Landscapes : Vedere o non vedere, respirare o non respirare nel paesaggio funerario di Cnosso del II Millennio a. C., Summary of the final issue to be presented and discussed during the Conference *Archeologia e Antropologia della Morte. III. Incontro di Studi di Archeologia e Antropologia a Confronto, Sessione 3, La poetica delle Emozioni : Performance e Paesaggio Rituale*, Ecole Française de Rome, Stadio di Domiziano, Roma 20-22 maggio 2010.

ALBERTI 2011 = L. ALBERTI, Room with a View. Landscapes of Memory in the Mavro Spelio Necropolis at Knossos, in *Abstracts of the Archaeological Institute of American Annual Meeting*, Boston 2011, p. 342.

ALBERTI 2015 = L. ALBERTI, Au-delà de l'horizon : différents régimes de visibilité des sépultures de Cnosso au II^e millénaire av. J.-C., in G. DELAPLACE – F. VALENTIN (eds.), *Le Funéraire. Mémoire, protocoles, monuments*, (Colloques de la MAE, René Ginouves 11), Paris 2015, p. 175-184.

ALCOCK 2002 = S. E. ALCOCK, *Archaeologies of the Greek Past Landscape, Monuments, and Memories*, Cambridge 2002.

ALCOCK-VAN DYKE 2003 = S. ALCOCK - R. VAN DYKE, *Archaeologies of Memory*, Oxford 2003.

ASSMANN 2010 = J. ASSMANN, *La mémoire culturelle : écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*, Paris 2010.

AUERBACH 1991 = E. AUERBACH, Heirloom Seals and Political Legitimacy in Late Bronze Age Syria, in *Akkadica* 74-75, 1991, p. 19-36.

BACHHUBER 2006 = C. S. BACHHUBER, Aegean Interest on the Uluburun Ship, in *AJA* 110.3, 2006, p. 345-363.

BARBER 1987 = R. BARBER, *The Cyclades in the Bronze Age*, Duckworth 1974.

BASS *et al.* 1967 = G. F. BASS *et al.*, *Cape Gelidonya : a Bronze Age Shipwreck*, Transactions of the American Philosophical Society 57.8, Philadelphia 1967.

BENDER – HAMILTON – TILLEY 2007 = B. BENDER – S. HAMILTON – C. TILLEY, *Stone Worlds. Narrative and reflexivity in landscape archaeology*, Walnut Creek 2007.

BINFORD 1972 = L. BINFORD, *An Archaeological Perspective*, New York 1972.

BLANDIN 2007 = B. BLANDIN, *Les pratiques funéraires d'époque géométrique à Éréttrie*, École suisse d'archéologie en Grèce, Eretria XVII, Lausanne 2007.

BOARDMAN 1960 = J. BOARDMAN, Protogeometric graves at Agios Ioannis near Knossos, in *BSA* 55, 1960, p. 128-148.

BOARDMAN 1961 = J. BOARDMAN, *The Cretan Collection in Oxford : the Dictaeon Cave and Iron Age Crete*, Oxford 1961.

BOARDMAN 1970 = J. BOARDMAN, *Greeks Gems and Finger Rings. Early Bronze Age to Late Classical*, London 1970.

BOARDMAN 2002 = J. BOARDMAN, *The Archaeology of Nostalgia, How the Greeks re-created their Mythical Past*, London 2002.

BRAUDEL 1949 = F. BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris 1949.

BROCK 1957 = J. BROCK, *Fortetsa. Early Greek Tombs near Knossos*, Cambridge 1957.

BRÜCK 2005 = J. BRÜCK, Experiencing the Past? The Development of a Phenomenological Archaeology in British Prehistory, in *Archaeological Dialogues* 12, 2005, p 45-72.

CAMBERLEIN 2013 = C. CAMBERLEIN, *Les objets de mémoire en Crète de l'époque « mycénienne » à l'époque hellénistique*, mémoire de Master non publié.

CAMBERLEIN 2015 = C. CAMBERLEIN, Observations préliminaires sur le rôle des *keimèlia* en Crète du XIV^e au VII^e siècle avant J.-C., in D. LEFÈVRE-NOVARO – L. MARTZOLFF – M. GHILARD (eds.), *Géosciences, Archéologie et histoire en Crète de l'Âge du Bronze récent à l'époque archaïque*, Actes du colloque international pluridisciplinaire de Strasbourg 16-18 octobre 2013, Padova 2015, p. 319-332.

CAMBERLEIN 2017 = C. CAMBERLEIN, *Mémoire, identité et paysage dans le monde égéen du XII^e au VII^e siècle avant J.-C.*, Thèse de doctorat non publiée.

CARTER 2009 = T. CARTER, L'obsidienne égéenne : caractérisation, utilisation et culture, in M.-H. MONCEL – F. FRÖHLICH (eds.) *L'homme et le précieux. Matières minérales précieuses*, BAR International Series 1934, Oxford 2009, p. 199-212.

CATLING 1964 = H. W. CATLING, *Cypriot Bronzework in the Mycenaean World*, Oxford 1964.

CATLING 1995 = H. W. CATLING, Heroes Returned ? Subminoan Burials from Crete, in J. CARTER – S. P. MORRIS (eds.), *The Ages of Homer : a Tribute to E. T. Vermeule*, Austin 1995, p. 123-136.

CAUVIN 1998 = M.-C. CAUVIN, *L'obsidienne au Proche et Moyen Orient. Du volcan à l'outil*, BAR International Series 738, Oxford 1998.

COLDSTREAM 1984 = J. N. COLDSTREAM, Dorian Knossos and Aristotle's Villages, in C. NICOLET (ed.), *Aux origines de l'hellénisme : la Crète et la Grèce. Hommage à H. van Effenterre*, Paris 1984, p. 311-324.

COLDSTREAM 1991 = J. N. COLDSTREAM, Knossos an Urban Nucleus in the Dark Ages ?, in D. MUSTI – A. SACCONI (eds.), *La transizione dal Miceneo all'Alto Arcaismo : dal palazzo alla città*, Rome 1991, p. 287-299.

COLDSTREAM 1996 = J. N. COLDSTREAM, Knossos and Lefkandi : the Attic Connections, in D. EVELY – I. LEMOS – S. SHERRATT (eds.), *Minotaur and Centaur, Studies in the Archaeology of Crete and Euboea presented to Mervyn Popham*, BAR International Series 638, Oxford 1996, p. 133-145.

COLDSTREAM 1998 = J. N. COLDSTREAM, Minos Redivivus : Some Nostalgic Knossians of the ninth Century BC (a Summary), in W. G. CAVANAGH – M. CURTIS (eds), *Post-Minoan Crete. Proceedings of the First Colloquium on Post-Minoan Crete held by the British School at Athens and the Institute of Archaeology, University College London, 10-11 November 1995*, Athens 1998, p. 58-61.

COLDSTREAM 2000a = J. N. COLDSTREAM, Knossos : Minoan Larnakes Found in Early Iron Age Contexts, in *Πεπράγμενα Η 'Διεθνούς Κρητολογικού Συνεδριού, Ηράκλειο, 9-14 Σεπτεμβρίου 1996, Τομος Α1. Προϊστορική και Αρχαία Ελληνική Περίοδος*. Héraklion 2000, p. 271-281.

COLDSTREAM 2000b = J. N. COLDSTREAM, « Evans's Greek Finds : the Early Greek Town of Knossos and its Encroachment on the Borders of the Minoan palace », *BSA* 95, p. 259-299.

COLDSTREAM 2006 = J. N. COLDSTREAM, Knossos in Early Greek Times, in S. DEGER-JALKOTZKY – I. LEMOS, I. (eds.), *Ancient Greece. From the Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, Edinburg 2006, p. 581-596.

COLDSTREAM-CATLING 1996a = J. N. COLDSTREAM – H. W. CATLING, *Knossos North Cemetery, Early Greek Tombs, Vol. 1 : Tombs and Catalogue of Finds*, BSA Supplementary vol. 28, London 1996.

COLDSTREAM-CATLING 1996b = J. N. COLDSTREAM – H. W. CATLING, *Knossos North Cemetery, Early Greek Tombs, Vol. 2 : Discussion*, BSA Supplementary vol. 28, London 1996.

COLDSTREAM-CATLING 1996c = J. N. COLDSTREAM – H. W. CATLING, *Knossos North Cemetery, Early Greek Tombs, Vol. 3 : The Figures*, BSA Supplementary vol. 28, London 1996.

COLDSTREAM-CATLING 1996d = J. N. COLDSTREAM – H. W. CATLING, *Knossos North Cemetery, Early Greek Tombs, Vol. 4. The Plates*, BSA Supplementary vol. 28, London 1996.

COLDSTREAM-EIRING-FORSTER 2001 = J. COLDSTREAM – L. J. EIRING – G. FOSTER, *Knossos Pottery Handbook. Greek and Roman*, British School at Athens Studies 7, London 2001.

COSTA 2007 = L.-J. COSTA, *L'obsidienne : un témoin d'échanges en Méditerranée durant la Préhistoire*, Paris 2007.

CULTRARO 2011a = M. CULTRARO, L'ambra nel mondo minoico : contesti archeologici e immaginario sociale, in F. CARINCI *et al.* (eds.) *Κρήτης Μινωίδος : tradizione e identità minoica tra produzione artigianale, pratiche cerimoniali e memoria del passato*, Studi offerti a Vincenzo La Rosa per il suo 70 compleanno, Padova 2011, p. 225-238.

CULTRARO 2011b = M. CULTRARO, Il rituale funerario dell'incinerazione a Creta tra tarda età del Bronzo e prima età del Ferro, in G. RIZZA (ed.), *Atti del Convegno di Studi : Identità culturale, ethnicità. Processi di trasformazione a Creta fra Dark Age e Arcaismo*, Palermo 2011, p. 333-358.

D'AGATA 2010 = A. L. D'AGATA, The Many Lives of a Ruin : History and Metahistory of the Palace of Minos at Knossos, in O. KRZYŻYŃSKOWSKA (ed.), *Cretan Offerings : Studies in Honour of Peter Warren*, BSA suppl. 18, London 2010, p. 57-69.

DECOURT 1998 = J.-C. DECOURT, L'obsidienne dans les sources anciennes, in M.-C. CAUVIN (ed.), p. 363-377.

DUPLOUY 2006 = A. DUPLOUY, *Le prestige des élites. Recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre les X^e et V^e siècles avant J.-C.*, Paris 2006.

GERNET 1968 = L. GERNET, *Anthropologie de la Grèce Antique*, Paris 1968.

GOLDMAN 1931 = H. GOLDMAN 1931, *Excavations at Eutresis in Beotia*, Cambridge 1931.

GOSDEN-MARSHALL 1999 = C. GOSDEN – Y. MARSHALL, The Cultural Biography of Objects, in *World Archaeology* 31. 2, 1999, p. 169-178.

GRETHLEIN 2008 = J. GRETHLEIN, Memory and Material Objects in the *Iliad* and the *Odyssey*, in *JHS* 128, p. 27-51.

GRINSELL 1961 = G. GRINSELL, The Breaking of Objects as a Funerary Rite, in *Folklore* 72.3, 1961, p. 475-491.

GRINSELL 1973 = G. GRINSELL, The Breaking of Objects as a Funerary Rite : Supplementary Notes, in *Folklore* 84.2, 1973, p. 11-114.

HALBWACHS 1925 = M. HALBWACHS, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris 1925.

HALBWACHS 1997 = M. HALBWACHS, *La mémoire collective*, (2^{ème} éd.), Paris 1997.

HAMILAKIS 2013 = Y. HAMILAKIS, *Archaeology and the Senses : Human Experience, Memory and Affect*, New York 2013.

HUBER 2003 = S. HUBER, *L'aire sacrificielle au nord du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros : un rituel des époques géométrique et archaïques*, École suisse d'archéologie en Grèce, Eretria XIV, Lausanne 2003.

HUTCHINSON-BOARDMAN 1954 = R. W. HUTCHINSON – J. BOARDMAN, The Khaniale Tekke Tombs, in *BSA* 49, 1954, p. 215-228.

INGOLD 1993 = T. INGOLD, The Temporality of the Landscape, in *World Archaeology* 25.2, 1993, p. 152-174.

JOHNSON 2007 = M. JOHNSON, *Ideas of Landscape*, Oxford 2007.

JOYCE-GILLESPIE 2000 = R. A. JOYCE – S. D. GILLESPIE, *Beyond Kinship, Social and Material Reproduction in House Societies*, Philadelphia 2000.

KARAGEORGHIS 1983 = V. KARAGEORGHIS, *Palaepaphos-Skales. An Iron Age Cemetery in Cyprus*, -Konstanz 1983.

KARAGEORGHIS *et al.* 2014 = V. KARAGEORGHIS – A. KANTA – N. STAMPOLIDIS – I. SAKELLARAKIS, *Kypriaka in Crete. From the Bronze Age to the End of the Archaic Period*, Nicosie 2014.

KASSIANIDOU – PAPASAVVAS 2012 = V. KASSIANIDOU – G. PAPASAVVAS, *Eastern Mediterranean Metallurgy and Metalwork in the Second Millennium BC : a Conference in Honour of James D. Muhly, Nicosia 10th-11th October 2009*, Oxford 2012.

KOPYTOFF 1986 = I. KOPYTOFF, The Cultural Biography of Things: Commoditization as Process, in A. APPADURAI (ed.), *The Social Life of Things : Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge 1986, p. 64-91.

KRAPF 2016 = T. KRAPF, Symbolic Value and Magical Power : Examples of Prehistoric Objects Reused in Later Contexts in Euboea, in E. ALRAM-STERN, *et al.* (eds.), *Metaphysis. Ritual, Myth and Symbolism in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the 15th International Aegean Conference, Vienna, Institute for Oriental and European Archaeology, Aegean and Anatolia Department, Austrian Academy of Sciences and Institute of Classical Archaeology, University of Vienna, 22-25 April 2014*, Leuven-Liège 2016, p. 531-535.

LABRUDE 2014 = A. LABRUDE, *Dynamiques funéraires et affirmations identitaires en Crète à l'est du Lassithi (XIV^e – V^e siècles av. J.-C.)*, Thèse de doctorat soutenu à Strasbourg en 2014.

LEFÈVRE-NOVARO 2014 = D. LEFÈVRE-NOVARO (éd.), *Du massif de l'Ida aux pentes du mont Dikté. Peuples, territoires et communautés en Messara du XIII^e au VII^e siècle av. J.-C., Volume 1. Interprétation des données*, Paris 2014.

LE MOS – MITCHELL 2011 = I. LE MOS – D. MITCHELL, Elite Burials in the Early Iron Age Aegean. Some Preliminary Observations Considering the Spatial Organization of the Toumba Cemetery at Lefkandi, in A. MAZARAKIS-AINIAN, *The « Dark Ages » Revisited : Acts of an International Symposium in Memory of William D. E. Coulson, University of Thessaly, Volos 14-17 June 2007, University of Thessaly, Department of History, Archaeology and social Anthropology*, Volos 2011, p. 635-644.

LILLIOS 1999 = K. LILLIOS, Objects of Memory : the Ethnography and Archaeology of Heirlooms, in *Journal of Archaeological Method and Theory* 6.3, 1999, p. 235-262.

- LÖWE 1996 = W. LÖWE, *Spätbronzezeitliche Bestattungen auf Kreta*, Oxford, 1996.
- LÖWE 2000 = W. LÖWE, Siedlungen und Gräber der Palastzeit, in H. SIEBENMORGEN, *Im Labyrinth des Minos. Kreta, die erste europäische Hochkultur*, Munich 2000, p. 97-104.
- MARAN 2000 = J. MARAN, Das Megaron im Megaron. Zur Datierung und Funktion des Antebaus im mykenischen Palast von Tiryns, in *Archäologischer Anzeiger 2000.1*, 2000, p. 1-16.
- MARAN 2008 = J. MARAN, Coming to Terms with the Past : Ideology and Power in Late Helladic IIIc, in S. DEGER-JALKOTZY – I. LEMOS (eds.), *Ancient Greece : From the Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, Edinburgh 2008, p. 123-150.
- MARAN 2011 = J. MARAN, Contested Past. The Society of the 12th c. B.C. Argolid and the Memory of the Mycenaean Palatial Period, in W. GAUSS – M. LINDBLOM – R. A. K. SMITH (eds.), *Our Cups are Full : Pottery and Society in the Aegean Bronze Age, Papers presented to Jeremy B. Rutter on the occasion of his 65th birthday*, Oxford 2011, p. 169-178.
- MARAN 2016 = J. MARAN, The Persistence of Place and Memory : The Case of the Early Helladic Rundbau and the Mycenaean Palatial Megara of Tiryns, in M. BARTELHEIM – B. HOREJS – R. KRAUSS (eds.), *Von Baden bis Troia. Ressourcennutzung, Metallurgie und Wissenstransfer, Eine Jubiläumsschrift für Ernst Pernicka*, Oriental and European Archaeology 3, Rahden 2016, p. 153-174.
- MARAN – JUWIG – SCHWENGEL – THALER 2006 = J. MARAN - C. JUWIG - H. SCHWENGEL - U. THALER, *Constructing Power: Architecture, Ideology and Social Practice / Konstruktion der Macht. Architektur, Ideologie und soziales Handeln*, London 2006.
- MATTHÄUS 1985 = H. MATTHÄUS, *Metallgefäße und gefäßuntersätze der Bronzezeit, der geometrischen und archaischen Periode auf Cypern*, PFB II, 8, Munich 1985.
- MATTHÄUS 1986 = H. MATTHÄUS, Heirloom or Tradition ? Bronze Stands of the Second and First Millennium B. C. in Cyprus, Greece and Italy, in E. B. FRENCH – K. A. WARDLE (eds.), *Problems in Greek Prehistory*, Papers Presented at the Centenary Conference of the British School of Archaeology at Athens, Manchester 1986, p. 285-301.
- MORGAN 1987 = L. MORGAN, A Minoan Larnax from Knossos, in *BSA* 82, 1987, p. 171-200.
- MORRIS 1987 = I. MORRIS, *Burial and Ancient Society : the Rise of the Greek City-state*, Cambridge-New York 1987.

MORRIS 1992 = I. MORRIS, *Death-Ritual and Social Structure in Classical Antiquity*, Cambridge 1992.

MYLONAS 1932 = G. MYLONAS, Προϊστορικι Ελεύσι, in K. KOUROUNIOTIS, *Eleusiniaka*, Athènes 1932.

NOWICKI 2000 = K. NOWICKI, *Defensible sites in Crete c. 1200-800 B.C. (LM IIIB/IIIC through early geometric)*, *Aegeum* 21, Liège 2000.

PARKER PEARSON 1982 = M. PARKER PEARSON, Mortuary Practices, Society and Ideology : an Ethnoarchaeological Study, in I. HODDER (ed.), *Symbolic and Structural Archaeology*, Cambridge 1982, p. 92-113.

PARKER PEARSON 1993 = M. PARKER PEARSON, The Powerfull Dead : Relationships Between the Living and the Dead, in *Cambridge Archaeological Journal* 3, 1993, p. 203-229.

PAPASAVVAS 2001 = G. PAPASAVVAS, *Χάλκινοι Υποστάτες από την Κύπρο και την Κρήτη, τριποδικοί και τετράπλευροι υποστάτες από την ύστερη εποχή του χαλκού έως την πρώιμη εποχή του σιδήρου*, Nicosia 2001.

POMADERE 2010 = M. POMADERE, La différenciation funéraire des enfants en Crète centrale au premier Âge du Fer : l'indice d'une nouvelle structuration sociale ?, in A.-M. GUIMIER-SORBETS – Y. MORIZOT (eds.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants*, Actes de la table ronde internationale organisée à Athènes, École française d'Athènes 29-30 mai 2008, Paris 2010, p. 97-108.

POPHAM-CALLIGAS-SACKETT 1990 = M. R. POPHAM – P. G. CALLIGAS – L. H. SACKETT (eds.), *Lefkandi II. The Protogeometric Building at Toumba, Part 2. The Pottery*, The British School of Archaeology at Athens, Oxford 1990.

POPHAM-CALLIGAS-SACKETT 1993 = M. R. POPHAM – P. G. CALLIGAS – L. H. SACKETT (eds.), *Lefkandi II. The Protogeometric Building at Toumba, Part 2: The Excavations, Architecture and Finds*, The British School of Archaeology at Athens, Oxford 1993.

POPHAM-LEMONS 1996 = M. POPHAM – I. LEMOS (eds.), *Lefkandi III : The Toumba Cemetery : the Excavations of 1981, 1984, 1986 and 1992-1994*, The British School of Archaeology at Athens, Oxford 1996.

POPHAM-SACKETT-THEMELIS 1979 = M. R. POPHAM – L. H. SACKETT – P. G. THEMELIS (eds.), *Lefkandi I. The Iron Age. Plates*, The British School of Archaeology at Athens, Oxford 1979.

POPHAM-SACKETT-THEMELIS 1980 = M. R. POPHAM – L. H. SACKETT – P. G. THEMELIS (eds.), *Lefkandi I. The Iron Age. Text. The Settlement and the Cemeteries*, The British School of Archaeology at Athens, Oxford 1980.

POUPEAU *et al.* 2010 = G. POUPEAU *et al.*, Circulation et origine de l'obsidienne préhistorique en Méditerranée. Un bilan de cinquante ans de recherches, in X. DELESTRE – H. MARCHESI (eds.), *Archéologie des rivages méditerranéens : 50 ans de recherche, Actes du colloque d'Arles, 28-29-30 octobre 2009*, Paris 2010, p. 183-192.

POUPEAU *et al.* 2014 = G. POUPEAU – F.-X. LE BOURDONNEC – L. BELLOT-GURLET, Caractérisation et circulation de l'obsidienne, in P. DILLMANN – L. BELLOT-GURLET (eds.), *Circulation des matériaux et des objets dans les sociétés anciennes*, Paris 2014.

PRESTON 2004 = L. PRESTON, Contextualising the Larnax : Tradition, Innovation and Regionalism in Coffin Use on Late II-III B Crete, in *OJA* 23.2, 2004, p. 177-197.

RUNNELS 1982 = C. N. RUNNEL, Flaked-Stone Artifacts in Greece during the Historical Period, in *Journal of Field Archaeology* 9.1, 1982, Boston, p. 363-373.

SHANKS-TILLEY 1982 = M. SHANKS – C. TILLEY, *Social Theory and Archaeology*, Cambridge 1982.

STRONG 1966 = D. E. STRONG, *Catalogue of the Carved Amber in the Department of Greek and Roman Antiquities*, London 1966.

TILLEY 1994 = C. TILLEY, *A Phenomenology of Landscape : Places, Paths and Monuments*, Oxford 1994.

TILLEY 2004 = C. TILLEY, *The Materiality of Stone. Explorations in Landscape Phenomenology*, Oxford 2004.

TORRENCE 1979 = R. TORRENCE, A Technological Approach to Cycladic Blade Industries, in J. L. DAVIS – J. F. CHERRY (eds.), *Papers in Cycladic Prehistory*, Los Angeles 1979.

TORRENCE 1986 = R. TORRENCE, *Production and Exchange of Stone Tools. Prehistoric Obsidian in the Aegean*, Cambridge 1986.

WACE 1932 = C. WACE, *Chamber Tombs at Mycenae*, Oxford 1932.

WALLACE 2010 = S. WALLACE, *Ancient Crete. From Successful Collapse to Democracy's Alternatives, Twelfth to Fifth centuries BC*, Cambridge 2010.

WARREN 1969 = P. WARREN, *Minoan Stone Vases*, Cambridge 1969.

WARREN 1988 = P. WARREN, *Minoan Religion as Ritual Action*, Gothenburg 1988.

WEBB - WEINGARTEN 2012 = J. M. WEBB – J. WEINGARTEN, Seals and Seal Use : Markers of Social, Political and Economic Transformations on two Islands, in G. CADOGAN – M. IACOVOU – K. KOPAKA – J. WHITLEY (eds), *Parallel Lives : Ancient Island Societies in Crete and Cyprus*, British School at Athens Studies 20, London 2012, p. 85-104

WHITLEY 2009 = J. WHITLEY, The Chimera of Continuity : What Would 'Continuity of Cult' Actually Demonstrate ?, in A. L. D'AGATA – A. VAN DE MOORTELE (eds.), *Archaeologies of Cult : Essays on Ritual and Cult in Crete in Honor of Geraldine C. Gesell*, Athens 2009, p. 279-288.

YALOURIS 1960 = N. YALOURIS, Mykenische Bronzeschutzwaffen, in *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts* 75, 1960, p. 42-67.

YOFFEE 2005 = N. YOFFEE, *Myths of the Archaic States, Evolution of the Earliest Cities, States and Civilizations*, Cambridge 2005.

YOFFEE 2007 = N. YOFFEE, *Negotiating the Past in the Past: Identity, Memory and Landscape in Archaeological Research*, Tucson 2007.

YOUNGER-REHAK 2008 = YOUNGER, J. – REHAK, P., Minoan Culture : Religion, Burial Customs and Administration, in C. SHELMEIRDINE (ed.), *The Cambridge Companion to the Aegean Bronze Age*, Cambridge 2008, p. 105-120.

ABSTRACT

THE PAST, A SOCIAL HIERARCHY TOOL IN THE FIRST IRON AGE IN CRETE?

THE CASE OF KNOSSOS MEDICAL FACULTY CEMETERY

The funerary data provided by the North Cemetery of Knossos in Crete enables to update the now obsolete term “Dark Ages” whose use should be banished. We will focus on a particular type of artifacts, the antiquities, i. e. the objects found in later contexts than their date of production. These artifacts, as collective memory supports, play a significant role in the construction of social elites. The aim of this article is to show that the use of antiquities has an impact on the hierarchy of material culture as well as on the spatial organization of the cemetery, thus mirroring a likely diversification of the social elite at this milestone period in the history of Knossos and Crete.

Liste des illustrations

Figure 1. Carte de répartition des nécropoles autour du centre urbain de Knossos (DAO CAMBERLEIN).

Figure 2. Dessin de la *larnax* en coffre de la tombe 107 de la KMF (d'après COLDSTREAM-CATLING 1996c, fig. 114).

Figure 3. Photographie du sceau de la tombe 18 de la KMF et de son empreinte (d'après COLDSTREAM-CATLING 1996d, pl. 264).

Figure 4. Reconstitution possible du support en bronze de la tombe 201 de la KMF (d'après COLDSTREAM-CATLING 1996c, fig. 166).

Figure 5. Plan de la répartition des antiquités dans les tombes du site de la KMF (DAO CAMBERLEIN, d'après COLDSTREAM-CATLING 1996c, figs. 1-6).

Figure 6. Répartition chronologique des tombes possédant des antiquités sur le site de la KMF (DAO CAMBERLEIN, d'après COLDSTREAM-CATLING 1996c, figs. 1-6).

Tableau A. Corpus des antiquités retrouvées dans les tombes de la KMF (CAMBERLEIN).

Tableau B. Catégorisation des antiquités retrouvées dans les tombes de la KMF (CAMBERLEIN).

Tableau C. Classement des catégories d'antiquités présentes dans les groupes de tombes de la KMF (CAMBERLEIN).

TABLEAU A. CORPUS DES ANTIQUITÉS RETROUVÉES DANS LES TOMBES DE LA KMF À KNOSSOS (CAMBERLEIN).

NÉCROPOLE	TOMBE	DATATION DU CONTEXTE	NOMBRE D'ANTIQUITÉS	TYPOLOGIE
Site de la faculté de Médecine = KMF (North Cemetery)	Tombe 2	SM	1	1 sceau en pierre
	Tombe 16	GA/GM	1	1 vase en TC
	Tombe 18	G	3	1 sceau en pierre ; 1 <i>larnax</i> ; 1 perle en ambre.
	Tombe 31	GR	1	1 <i>larnax</i>
	Tombe 40	SM/OR	1	1 rosette en or
	Tombe 55	PGA	1	1 casque en défenses de sanglier ?
	Tombe 60	GR/OR	1	1 <i>larnax</i>
	Tombe 75	GA/OR	3	1 lame en obsidienne ; 1 <i>larnax</i> ; 1 vase en pierre.
	Tombe 78	GR/OA	2	1 lame en obsidienne ; 1 élément en verre (élément de coiffure ?)
	Tombe 79	GR/OA	1	1 lame en obsidienne
	Tombe 85	GR	1	1 <i>larnax</i>
	Tombe 98	SM/OA	2	1 <i>larnax</i> ; 1 lame en obsidienne
	Tombe 100	PGA/GA	1	1 trépied en bronze (imitation)
	Tombe 103	GM/GR	1	1 <i>larnax</i>
	Tombe 104	GR	1	1 <i>larnax</i>
	Tombe 106	GM/GR	2	1 <i>larnax</i> ; 1 vase en pierre
	Tombe 107	OA	3	1 lame en obsidienne ; 2 <i>larnakès</i> .
	Tombe 113	GR	1	1 <i>larnax</i>
	Tombe 121	SM	1	1 perle en verre
	Tombe 129	G	2	1 sceau en pierre ; 1 lame en obsidienne
	Tombe 132	GM/O	4	1 <i>pithos</i> ; 1 couvercle de <i>pithos</i> ; 1 lame en obsidienne ; 1 <i>larnax</i> .
Tombe 134	G	1	1 <i>larnax</i>	
				2 perles en faïence ; 1 élément de

	Tombe 200	SM	6	décoration en or ; 1 conulus en pierre ; 2 bijoux en verre.
	Tombe 201	SM	2	1 support en bronze à quatre côtés (imitation) ; 1 casque en défenses de sanglier.
	Tombe 208	SM	1	1 lame en obsidienne
	Tombe 219	PGA/OR	2	1 élément de décoration en verre ; 1 vase en bronze (imitation)
	Tombe 285	PG/O	1	1 bijou en pierre
	Tombe 287	GA/GR	1	1 lame en obsidienne
	Tombe 292	PGB/OR	3	1 lame en obsidienne ; 1 <i>larnax</i> ; 1 vase en pierre
	Tombe 294	PGB/OR	2	2 <i>larnakès</i>

Tableau B. CATÉGORISATION DES ANTIQUITÉS RETROUVÉES DANS LES TOMBES DU PREMIER ÂGE DU FER DE KNOSSOS (CAMBERLEIN).

CATÉGORIE	TYPOLOGIE	NOMBRE	TOTAL
Contenants funéraires de l'âge du Bronze	<i>Pithos avec couvercle</i>	1	17
	<i>Larnax</i>	16	
Autres productions typiques de l'âge du Bronze	Sceau	3	16
	Vase en pierre	3	
	Lame en obsidienne	10	
Parure et éléments d'ornementation	Bijou et élément d'ornementation en pierre	3	13
	Bijou et élément d'ornementation en verre	5	
	Bijou en faïence	2	
	Bijou en ambre	1	
	Élément d'ornementation en or	2	
L'univers du banquet	Vase en terre cuite	1	4
	Support à quatre côtés en bronze (imitation)	1	
	Trépied en bronze (imitation)	1	
	Vase en bronze (imitation)	1	
L'univers de l'élite guerrière	Casque en défenses de sanglier	2	2

Tableau C : CLASSEMENT DES CATÉGORIES D'ANTIQUITÉS PRÉSENTES DANS CHAQUE GROUPE DE TOMBES (CAMBERLEIN).

GROUPE DE TOMBES	TOMBES	CATÉGORIES REPRÉSENTÉES	NOMBRE	TOTAL
Groupe I	Tombes 16, 40, 78, 79, 98, 106, 113, 121, 200, 201, 208	Contenants funéraires de l'âge du Bronze	3	20
		Productions typiques de l'âge du Bronze	5	
		Parure et éléments d'ornementation	9	
		Univers du banquet	2	
		Univers de l'élite guerrière	1	
Groupe II	Tombes 18, 31, 55, 85, 103, 104, 134, 219	Contenants funéraires de l'âge du Bronze	6	11
		Productions typiques de l'âge du Bronze	1	
		Parure et éléments d'ornementation	2	
		Univers du banquet	1	
		Univers de l'élite guerrière	1	
Groupe III	Tombes 285, 287, 292, 294	Contenants funéraires de l'âge du Bronze	3	7
		Productions typiques de l'âge du Bronze	3	
		Parure et éléments d'ornementation	1	
Groupe IV	Tombes 75, 107, 129, 132	Contenants funéraires de l'âge du Bronze	6	12
		Productions typiques de l'âge du Bronze	6	